

L'ARTISTE : DIEU D'UN MONDE INTERIEUR

par C. Frederick FARRELL, Jr. et Edith R. FARRELL
(Université du Minnesota, Morris)

Si l'on veut considérer l'artiste comme une sorte de dieu, il faut d'abord montrer que l'art a des affinités avec la religion. C'est une constatation qui ne serait pas, à notre avis, trop difficile à démontrer. On songe tout de suite au vœu bien connu de la mère de Marguerite Yourcenar au moment de l'agonie : "Si la petite a jamais envie de se faire religieuse, qu'on ne l'en empêche pas" (*Souvenirs pieux*, p.49)[1]; et Madame a répondu, "Il m'arrive de me dire que tardivement, et à ma manière, je suis entrée en religion" (*Souvenirs pieux*, p. 51).

Il y a d'autres points de comparaison entre l'attitude de Marguerite Yourcenar envers l'art et la religion. Ils sont, tous les deux, multiples, et Yourcenar ne s'est jamais limitée à un seul aspect ni de l'un ni de l'autre. Catholique de culture, elle se sentait de bonne heure attirée par les religions de l'Orient, notamment le bouddhisme, et a bien vu que la vérité spirituelle ne peut être considérée comme le bien exclusif d'un seul groupe. Ecrivain depuis sa prime jeunesse, elle trouvait place dans sa vie et dans son œuvre pour bien d'autres arts.

La raison principale de cette largeur d'esprit, c'est que Yourcenar savait bien que les religions comme les arts ne sont au fond qu'une seule. Les religions cherchent toutes à prendre contact avec Celui qui est ; et tous les arts ont pour but d'exprimer la vision intérieure de l'artiste. Il n'y a que leurs manifestations qui donnent l'impression d'une multiplicité ; mais, dans les deux domaines, ce sont ces manifestations auxquelles les gens, ou plutôt les fidèles, ont tendance à s'attacher. Il y a donc des disputes, des rancunes, des querelles, voire des guerres, toutes concentrées sur ce qui est, au fond, l'aspect le moins

[1] Les citations des œuvres de Yourcenar dans cette étude sont tirées des éditions suivantes :

Souvenirs pieux, Editions Alphonse, 1973.

Oeuvres romanesques, Gallimard, 1982.

Présentation critique d'Hortense Flexner, Gallimard, 1968.